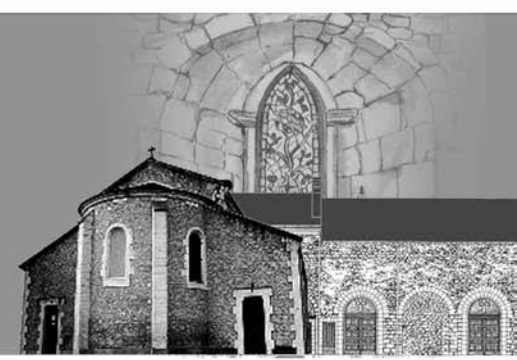




La Voix des Clochers



N° 21 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
Prix indicatif 2 euros

Juillet - Août 2011

Commandements ou vertus ?

Il y a deux manières d'envisager la vie chrétienne, soit comme une série de commandements soit comme une vie vertueuse.

Pour celui qui fait consister la religion catholique dans une longue liste d'obligations et d'interdits, la vie chrétienne devient vite pesante voire intolérable et ces personnes se libèrent de ce carcan dès la première épreuve. C'est le cas de beaucoup de catholiques qui, après avoir reçus une éducation catholique et observés tant bien que mal les commandements, considèrent, une fois devenus adultes, qu'ils en ont suffisamment fait et qu'il est temps de retrouver la liberté pour pouvoir enfin profiter de la vie.

Même si ces catholiques n'ont pas tous perdu la foi, même s'ils savent que le décalogue est inscrit dans le cœur de chaque homme, et même s'ils reconnaissent que le respect des dix commandements est nécessaire pour le bien commun de la société, il n'empêche que leur foi est morte. Ils ont perdu cette Charité qui est l'âme de la vie chrétienne, ils n'ont pas compris que notre religion catholique est une religion d'Amour, non pas dans un sens humanitaire, mais dans le sens où la Charité est une amitié avec Dieu comme le dit Saint Thomas. Pour preuve de son Amour, Dieu s'est incarné, est mort sur la croix pour nous. Mais hélas ce que beaucoup n'arrivent pas à saisir, c'est que l'amitié ne peut être véritable sans réciprocité, c'est-à-dire que l'on ne peut pas dire que l'on aime Dieu véritablement sans lui vouloir du bien et sans faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'il se réalise.

Il est donc urgent de comprendre et d'enseigner à la jeunesse que la vie chrétienne est une vie vertueuse. Si les vertus qui sont des bonnes dispositions de l'âme à faire le bien, ne sont pas solidement

ancrées dans l'âme de nos enfants, il est à craindre que la religion ne soit que conventionnelle, se résumant à une vague prière quotidienne et à une assistance passive à la messe dominicale.

Sans vertu, pas de bonheur possible sur terre. Le bonheur ne réside pas dans la possession des biens temporels, ni dans l'usage des plaisirs charnels, ni dans la recherche des honneurs, car ce sont des biens qui passent et qui ne suffisent pas à combler notre âme spirituelle en quête d'infini. Le vrai bonheur se trouve uniquement en Dieu que nous pouvons atteindre par les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité, et par une vie conforme à notre nature, c'est-à-dire conforme à la morale catholique dont les pivots sont les quatre vertus cardinales : la prudence, la justice, la force et la tempérance.

Quoique l'acquisition d'une vertu requiert la répétition des actes bons, elle nécessite également l'aide de Dieu et donc la prière. En effet les vertus théologiques dépassent les forces humaines car elles ont Dieu pour objet, quant aux vertus cardinales, il serait présomptueux de vouloir y arriver par ses propres forces puisque notre nature humaine est profondément blessée par le péché originel. Puisse cette parole de Saint Alphonse de Liguori être mieux comprise : *Celui qui prie de sauve, celui qui ne prie pas se damne.*

SOMMAIRE	
Mot du prieur	1
Par omission	2
La mode	3
Notes de lecture	6
Pèlerinage de Pentecôte ..	7
Calendrier liturgique	8

Abbé Jean Marie Salaiün

... Et par omission

Examen de conscience d'un chrétien médiocre

◊ De l'omission elle-même

Je m'accuse d'avoir omis mes péchés d'omission ; de m'être contenté pour bagage éternel du mal que je n'ai pas fait ; d'avoir été un chrétien de réaction et non d'action ; d'avoir considéré la morale chrétienne uniquement comme une mortification et non comme une vie, comme un retranchement et non une expansion, comme un arrêt et non un élan, comme un garde-fou et non un tremplin.

Je m'accuse d'avoir regardé le bien à faire comme un devoir assez imprécis, plutôt facultatif et vite rempli, de m'être persuadé que la colère éternelle de Dieu était uniquement provoquée par l'impiété et les péchés contre la sainte vertu ; d'avoir baptisé *bon chrétien* un Monsieur qui va à la Messe le dimanche, fait ses Pâques et ne donne point à parler de lui, d'*excellent chrétien* le Monsieur qui reçoit le clergé à sa table et porte un cierge à la procession, de *Catolique comme il en faudrait beaucoup* le Monsieur qui fait du bruit derrière ses volets contre les ennemis de l'ordre et des idées saines.

◊ L'omission d'adorer dans la prière

Je m'accuse d'avoir oublié que la prière est une adoration, de n'avoir pas compris qu'il faut que le nom de Dieu soit sanctifié, que son règne arrive et que sa volonté soit faite avant qu'il nous donne ou plutôt afin qu'il nous donne notre pain.

Je m'accuse d'avoir harcelé Dieu de mes intérêts sans m'être au préalable entretenu des siens.

Je m'accuse de l'avoir invoqué à la manière des païens, uniquement pour obtenir des réussites et des guérisons, surtout lorsque, les moyens humains étant épuisés, l'intervention surnaturelle apparaissait ou comme un atout de plus dans le jeu, ou comme la dernière carte à jouer.

◊ La prière pour son âme

Je m'accuse donc de n'avoir pas eu le souci de ma beauté surnaturelle ; de n'avoir pas demandé à Dieu cette coquetterie de l'âme qui est la forme exquisite de son amour ; de n'avoir imploré la grâce que pour me sauver, et non pour être beau de sa beauté en vivant de

sa vie ; de n'avoir vu dans la grâce qu'un paratonnerre et non la robe nuptiale, qu'une garantie et non une valeur.

Je m'accuse de n'avoir déploré mon impureté que comme un danger et non comme une vilénie, mon égoïsme comme une erreur de calcul et non comme une infirmité, mon orgueil comme un désordre et non comme une difformité.

◊ Sur la valeur de la prière

Je m'accuse de n'avoir pas cru profondément à la puissance de la prière ; de n'y avoir cru qu'avec mes nerfs, sous la pression de l'angoisse et comme à un moyen désespéré ; d'avoir prié sans élan et simplement pour ne pas m'aliéner Dieu tant que j'ai pu me fier à mes ressources, à mes calculs, à mes chances.

Je m'accuse d'avoir cherché la Providence presque uniquement dans ma propre activité ; de n'avoir pas compris que mon action, pour être forte, heureuse et utile, a besoin que le Seigneur bâtisse la maison et

garde la cité ; de n'avoir

pas compris que ceux qui prient font plus pour le monde que

ceux qui travaillent, et

que Josué défaille dans le combat lorsque faiblissent dans la prière les bras levés de Moïse.

◊ De l'ignorance religieuse

Je m'accuse de ne m'être jamais accusé d'ignorance religieuse, de ne pas même m'en excuser, tellement cette omission me semble normale, d'avoir été enclin à penser que la docilité me dispensait de la science, que cette pauvreté d'esprit prédisposait au royaume de Dieu, et qu'il serait présomptueux d'outrepasser la foi du charbonnier.

Je m'accuse de m'être complètement désintéressé de la doctrine chrétienne sous prétexte d'en respecter davantage les mystères et le caractère sacré, d'avoir été persuadé d'ailleurs que le devoir est d'essence uniquement pratique, que dans le domaine intellectuel il n'y a d'autre obligation que d'obéir, que pour être un bon chrétien il faut observer les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, qu'il suffit de réciter le symbole des apôtres, et même de savoir répondre « Amen ».

Jacques Debout

**Ce que vous n'avez pas fait...
C'est à moi que vous ne l'avez pas fait.**

Jésus

La mode selon le Magistère romain

Discours du pape Pie XII le 22 mai 1941

Notre joie est vive, chères filles, de bénir à nouveau en vous la sainte *croisade de la pureté* que vous avez si opportunément entreprise et que vous poursuivez courageusement sous la puissante protection de la Vierge toute pure, Marie immaculée.

Le digne et heureux nom de croisade que vous avez choisi et imposé à votre belle et grande campagne arbore une croix brillante, phare de salut pour le monde, et évoque les glorieux souvenirs historiques des croisades des peuples chrétiens, saintes expéditions et batailles livrées sous les drapeaux sacrés pour la conquête des Lieux saints et pour la défense des pays catholiques contre les invasions et les menaces des infidèles. Vous aussi, vous entendez défendre un domaine catholique, la terre de la pureté, y conquérir et conserver ces lis qui, comme un nuage chargé de la bonne odeur du Christ, répandent leur parfum dans les familles, les réunions d'amis, les rues, les assemblées, les spectacles, les divertissements publics et privés. C'est une croisade contre les ennemis de la morale catholique, contre les périls que créent, dans le calme courant des bonnes mœurs des peuples, les flots puissants de l'immoralité qui débouchent par les rues du monde et envahissent toutes les classes sociales.

Qu'aujourd'hui un tel péril existe partout, l'Église n'est pas seule à le dire. Même parmi les hommes étrangers à la foi chrétienne, les esprits les plus clairvoyants et les plus soucieux du bien public en dénoncent hautement les menaces terribles pour l'ordre social et pour l'avenir des nations. Ces excitations à l'impureté qui se multiplient à l'heure actuelle empoisonnent les racines de vie, alors que le frein du mal est encore plus affaibli par l'indulgence, qu'on appellerait mieux une négation, d'une partie de plus en plus étendue de la conscience publique qui se montre aveugle en face des désordres moraux les plus répréhensibles.

Cette immoralité est-elle plus grande aujourd'hui qu'à d'autres époques antérieures ? Il serait peut-être imprudent de l'affirmer, en tout cas, c'est là une question oiseuse. Déjà, l'auteur de l'Écclésiaste écrivait cet avertissement : « *Ne dis pas : d'où vient que les jours anciens étaient meilleurs que ceux-ci ? Car une telle question est sottise. Toutes les choses sont difficiles. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera ; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil* » (Eccl VII, 11 ; I, 8-10).

La vie de l'homme sur terre — est toujours une bataille. Nous devons sauver nos âmes et celles de nos frères dans notre temps et, aujourd'hui, le péril est certainement plus grand car les artifices qui excitent les passions ont extraordinairement augmenté, alors qu'en d'autres

temps ils étaient confinés dans des cercles restreints. Le progrès de la presse, les livres à bon marché comme les livres de luxe, les photographies, les illustrations, les reproductions artistiques de toute espèce, de toute couleur et de tout prix, les cinémas, les spectacles de variétés et cent autres moyens trompeurs et secrets propagent les attrait du mal et les mettent dans les mains de tous, grands et petits, femmes et filles. N'y a-t-il pas une mode qui s'étale aux yeux de tous, audacieuse et malséante à une jeune fille élevée chrétiennement ? Le cinéma ne fait-il pas assister à des représentations qui, autrefois, se réfugiaient dans des enceintes où l'on n'aurait jamais osé mettre le pied ?

En face de ces périls, les pouvoirs publics ont pris en plusieurs pays des dispositions d'ordre législatif ou administratif pour endiguer le débordement de l'immoralité. Mais, dans le domaine des mœurs, l'action extérieure des autorités, même les plus puissantes, pour louable, utile et nécessaire qu'elle soit, ne réussira jamais à obtenir à elle seule ces fruits sincères et salutaires qui guérissent les âmes sur lesquelles doit opérer une force plus puissante.

L'Église doit travailler sur les âmes, et à son service l'Action catholique, votre action, en étroite union et sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique, en combattant les périls de l'inconduite dans tous les domaines qui vous sont ouverts : dans celui de la mode, du vêtement et de l'habillement, de l'hygiène et du sport, dans le domaine des relations sociales et des divertissements. Vos armes seront votre parole et votre exemple, votre amabilité et votre maintien, armes qui témoignent aussi auprès des autres et rendent possible et louable le comportement qui vous honore et honore votre activité.

Nous ne nous proposons pas de retracer ici le triste tableau trop connu des désordres qui se présentent à vos yeux : vêtements si exigus ou tels qu'ils semblent faits plutôt pour mettre davantage en relief ce qu'ils devraient voiler ; parties de sport qui se déploient dans des conditions de vêtements, d'exhibition et de camaraderie, inconciliables avec la modestie même la moins exigeante ; danses, spectacles, auditions, lectures, illustrations, ornements, où le désir du divertissement et du plaisir accumule les périls les plus graves. Nous entendons plutôt vous rappeler et remettre sous vos yeux les principes de la foi catholique qui, en ces matières, doivent éclairer votre jugement, guider votre conduite et vos pas, inspirer et soutenir votre lutte spirituelle.

Car c'est bien d'une lutte qu'il s'agit. La pureté des âmes vivant de la grâce surnaturelle ne se conserve ni

ne se conservera jamais sans combat. Heureuses êtes-vous d'avoir reçu dans vos familles, à l'aube de votre vie, depuis le berceau, avec le baptême, une vie plus élevée, la vie divine ! Enfants inconscientes d'un si grand don et d'un si grand bonheur, vous n'avez alors point eu à combattre — comme des âmes plus mûres, moins heureuses que vous — pour la conquête d'un si haut bien ; mais vous-mêmes ne le conserverez point sans lutte.

Si la grâce purifiante et sanctifiante qui vous a réconciliées avec Dieu comme filles d'adoption et héritières du Ciel, a effacé dans votre âme le péché originel, elle n'en a pas moins laissé en vous le triste héritage d'Adam, qui est ce déséquilibre intérieur, la lutte que sentait même le grand apôtre saint Paul qui, tout en prenant plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur, voyait dans ses membres une autre loi du péché (Rm VII, 22-23), loi des passions et des inclinations désordonnées, qui ne se laissent jamais pleinement dompter, et avec lesquelles, allié de la chair et du monde, conspire un ange de Satan, dont les tentations molestent les âmes. Telle est la guerre qui se livre entre l'esprit et la chair, si ouvertement attestée par la Révélation divine qu'à l'exception de la Vierge bienheureuse il est vain d'imaginer une vie humaine qui puisse être à la fois pure et vécue sans vigilance et sans combat. Ne donnez point dans l'illusion de croire votre âme insensible aux excitations, invincible aux attraits et aux périls. Il est vrai que l'habitude souvent réussit à rendre l'esprit moins sujet à de telles impressions, surtout lorsqu'il en est détourné, absorbé dans ses forces vives par l'exercice d'une activité professionnelle ou intellectuelle plus élevée. Mais s'imaginer que toutes les âmes, si enclines aux passions, puissent se rendre insensibles aux excitations provoquées par les images qui, colorées des attraits du plaisir, attirent et retiennent sur elles l'attention, serait supposer et estimer que la maligne complicité que ces périlleuses instigations trouvent dans les instincts de la nature humaine déchue et désordonnée puisse jamais cesser ou diminuer.

Cette lutte inévitable, vous l'accepterez courageusement et chrétiennement. Le but de votre action commune ne peut donc être de la supprimer totalement, mais elle doit tendre à obtenir que ce combat spirituel nécessaire ne soit pas rendu pour les âmes plus difficile et plus périlleux par les circonstances extérieures, par l'atmosphère dans laquelle les cœurs qui en souffrent les assauts doivent le soutenir et le poursuivre. Sur les champs de bataille de l'Église, où s'affrontent la vertu et le vice, vous rencontrerez toujours quelques caractères auxquels Dieu a donné une trempe intrépide, héroïque. Soutenus par la grâce, ils ne se laissent ni ébranler ni renverser par aucune impulsion ; ils savent ouvertement se maintenir sans corruption et purs au milieu de la fange qui les entoure, pareils à un levain de bonne fermentation et de

régénération pour ce grand nombre d'âmes — rachetées, elles aussi, par le sang du Christ — qui font masse autour d'eux. Dès lors, le but de votre lutte est que la pureté chrétienne, condition de salut pour les âmes, devienne moins ardue pour toutes les bonnes volontés, de sorte que les tentations, nées de contingences extérieures, ne dépassent pas les limites de cette résistance qu'avec la grâce de Dieu la médiocre vigueur de beaucoup d'âmes est capable d'opposer.

Pour réaliser des résolutions aussi saintes et aussi vertueuses, il convient d'agir sur les milieux et les courants d'idées que peut influencer assez efficacement une action commune, alors qu'une action individuelle et isolée a une efficacité limitée ou nulle. Si l'union fait la force, seul un groupe compact et aussi nombreux que possible d'esprits chrétiens résolus et sans crainte saura, là où leur conscience parle et l'exige, secouer le joug de certains milieux sociaux, se libérer de la tyrannie, plus forte aujourd'hui que jamais, des modes de toute sorte, modes du vêtement, modes dans les usages et les relations sociales.

La mode n'a, en elle-même, rien de mauvais. Elle naît spontanément de la sociabilité humaine, suivant l'impulsion qui incline à se mettre en harmonie avec ses semblables et avec les habitudes des personnes parmi lesquelles on vit. Dieu ne vous demande point de vivre en dehors de votre temps, de rester indifférentes aux exigences de la mode au point de vous rendre ridicules en vous habillant à l'encontre des goûts et des usages communs de vos contemporaines, sans vous préoccuper jamais de ce qui leur plaît. Ainsi, l'angélique saint Thomas d'Aquin affirme-t-il que dans les choses extérieures dont l'homme fait usage il n'y a pas de vice, mais que le vice vient de l'homme qui en use immodérément par rapport aux usages de ceux avec lesquels il vit, en se distinguant d'une façon étrange d'avec les autres, ou en usant des choses d'une façon conforme ou non conforme aux usages établis, mais avec un sentiment désordonné, par surabondance de vêtements superbement ornés, ou portés avec complaisance ou recherchés avec une sollicitude exagérée, alors que la modestie et la simplicité suffiraient à satisfaire au décorum nécessaire. Le même saint docteur ajoute enfin qu'il y a acte méritoire de vertu dans la parure féminine quand elle est conforme à l'usage, conforme à l'état de la personne et dans une bonne intention. Lorsque les femmes portent des ornements décents en harmonie avec leur état et leur dignité, lorsqu'elles suivent en cela avec mesure les coutumes de leur pays, alors se parer est aussi un acte de cette vertu de la modération qui imprime une mesure à la démarche, à l'attitude, au vêtement et à tous les mouvements extérieurs.

Dans l'attitude à observer à l'égard de la mode, la vertu tient le juste milieu. Ce que Dieu vous demande est de vous souvenir toujours que la mode n'est pas ni ne peut être la règle suprême de votre conduite,

qu'au-dessus de la mode et de ses exigences, il y a des lois plus hautes et impérieuses, des principes supérieurs et immuables qui, en aucun cas, ne peuvent être sacrifiés au gré du plaisir ou du caprice et devant lesquels l'idole de la mode doit savoir abaisser sa fugitive toute-puissance. Ces principes ont été proclamés par Dieu, par l'Église, par les saints et les saintes, par la raison et par la morale chrétienne. Ce sont des signaux qui marquent les limites au-delà desquelles ne fleurissent pas les lis et les roses, où la pureté, la modestie, la dignité et l'honneur féminins n'exhalent plus leurs parfums, mais où souffle et règne un air malsain de légèreté, de langage équivoque, de vanité audacieuse, de fatuité dans le cœur tout autant que dans l'habillement. Ce sont ces principes que saint Thomas d'Aquin énonce et rappelle touchant la toilette de la femme en indiquant quel doit être l'ordre de notre charité et de nos affections : le bien de notre âme l'emporte sur celui de notre corps, et nous devons préférer à l'avantage de notre propre corps le bien de l'âme de notre prochain. Dès lors ne voyez-vous pas qu'il existe une limite qu'aucune forme de mode ne peut permettre de dépasser, une limite au-delà de laquelle la mode se fait source de ruines pour l'âme de la femme et pour l'âme d'autrui ?

Certaines jeunes filles diront peut-être que telle façon déterminée de se vêtir est plus commode et aussi hygiénique ; mais si elle devient pour le salut de l'âme un péril grave et prochain, elle n'est certainement pas hygiénique pour votre esprit et il est de votre devoir d'y renoncer. La volonté de sauver leur âme a rendu héroïques les martyres, telles les Agnès et les Cécile, au milieu des tourments et des lacérations de leur corps virginal. Vous, leurs sœurs dans la foi, dans l'amour du Christ et dans l'estime de la vertu, vous ne trouveriez pas au fond de votre cœur le courage et la force de sacrifier un peu de bien-être, un avantage physique, si l'on veut, pour garder saine et pure la vie de vos âmes ? Et si, pour un simple plaisir personnel, nul n'a le droit de mettre en péril la vie corporelle des autres, est-ce qu'il n'est pas encore moins permis de compromettre le salut, donc la vie même de leurs âmes ? Si, comme le prétendent certaines, une mode audacieuse ne produit sur elles aucune impression mauvaise, que savent-elles de l'impression que les autres en ressentent ? Qui les assure que les autres n'en retirent pas de mauvaises incitations ? Vous ne connaissez pas le fond de la fragilité humaine ni de quel sang corrompu ruissellent les blessures laissées dans la nature humaine par le péché d'Adam avec l'ignorance dans l'intelligence, la malice dans la volonté, l'avidité du plaisir et la faiblesse à l'égard du bien ardu dans les passions des sens, à tel point que l'homme, souple comme la cire pour le mal, *voit ce qui est mieux et l'approuve et s'attache au pire*, à cause de ce poids qui toujours, comme du plomb, l'entraîne au fond. Oh ! combien justement on a observé que si cer-

taines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent chez les autres par leur toilette et les familiarités auxquelles, dans leur légèreté, elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité !

A quoi nous n'hésitons pas d'ajouter : Ô mères chrétiennes, si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls intérieurs, de doutes mal réprimés, de hontes mal contenues vous préparez à vos fils et à vos filles en les accoutumant imprudemment à vivre à peine couverts, en leur faisant perdre le sens délicat de la modestie, vous rougiriez de vous-mêmes et vous redouteriez la honte que vous vous faites à vous-mêmes et le tort que vous causez à ces enfants que le Ciel vous a confiés pour les élever chrétiennement. Et ce que nous disons aux mères, nous le répétons à nombre de femmes croyantes et même pieuses qui, en acceptant de suivre telle ou telle mode audacieuse, font tomber par leur exemple les dernières hésitations qui retiennent une foule de leurs sœurs loin de cette mode qui pourra devenir pour elles une cause de ruine spirituelle. Tant que certaines toilettes provocantes demeurent le triste privilège de femmes de réputation douteuse et comme le signe qui les fait reconnaître, on n'osera pas les adopter pour soi. Mais le jour où ces toilettes apparaissent portées par des personnes au-dessus de tout soupçon, on n'hésitera plus à suivre le courant, un courant qui entraînera peut-être aux pires chutes.

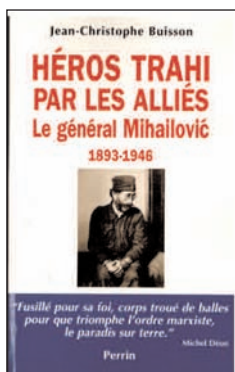
S'il convient que toutes les femmes chrétiennes aient le courage de se mettre en face de si graves responsabilités morales, vous, chères filles, à cause de ce vif sentiment que vous avez puisé dans votre foi et dans la candeur de la vertu, vous avez la gloire de vous être unies, paladines de la pureté, dans votre sainte croisade. Isolées, votre hardiesse serait de peu de valeur pour s'opposer à l'invasion du mal qui vous entoure ; étroitement unies et encadrées, vous serez une légion suffisamment forte et puissante pour imposer le respect des droits de la modestie chrétienne. Votre sens de jeunes catholiques, sens affiné et soutenu par la sagesse de la foi et la pratique consciente d'une vie solidement pieuse, vous fera voir et discerner, à la lumière de l'Esprit de Dieu, avec l'aide de sa grâce obtenue par la prière et aussi avec le secours des conseils demandés à ceux que Jésus-Christ a placés comme guides et maîtres à vos côtés, ce qui, dans les modes, dans les usages et dans les bienséances sociales qui se présentent à vous, est pleinement acceptable, ce qui est seulement tolérable, ce qui est tout à fait inadmissible. La connaissance claire et profondément sentie de votre devoir vous rendra courageuses et loyales dans l'appui mutuel, pour l'accomplir sans hésitation, mais avec une résolution digne de votre ardeur juvénile.

Belle est la vertu de pureté et suave la grâce qui brille non seulement dans les faits, mais aussi dans la

parole qui n'outrepasse jamais les règles de la bienséance et de la politesse et qui assaisonne d'amour l'avis et l'avertissement. La génération chaste est aussi éclatante de grâce devant Dieu que devant les hommes. Aux jours d'épreuves, de souffrances, de sacrifices et d'austères devoirs où nous sommes, elle ne craint pas de s'élever de tout son pouvoir à la hauteur des graves obligations que lui impose la Providence. Aujourd'hui, chères filles, la croisade pour vous n'est point dans l'épée, le sang ou le martyre, mais dans l'exemple, la parole et l'exhortation. Contre vos énergies et vos desseins se dresse, tel un ennemi capital, le

démon de l'impureté et de la licence des mœurs. Levez hautement la tête vers le Ciel, d'où le Christ et la Vierge immaculée, sa Mère, vous contemplant. Soyez fortes et inflexibles dans l'accomplissement de votre devoir de chrétiennes. Prenez la défense de la pureté en marchant contre la corruption qui amollit la jeunesse. Rendez à votre chère patrie ce service d'une valeur inappréciable en travaillant et en coopérant efficacement à répandre dans les âmes plus de pureté et de candeur ; par là, vous les rendrez plus prudentes, plus vigilantes, plus droites, plus fortes, plus généreuses.

Notes de lecture



Héros trahi par les alliés
Le général Mihailovic 1893-1946
 Par Jean Christophe Buisson
 Edition Perrin

Au cours de la seconde guerre mondiale, la région des Balkans -et plus précisément la Yougoslavie- constituait un enjeu stratégique, disputé entre l'U.R.S.S. de Staline, et l'alliance occidentale, principalement la Grande-Bretagne. Un homme, le général Draja Mihailovitch, se trouva au cœur de cette rivalité.

Jean-Christophe Buisson, journaliste, grand reporter au Figaro, a entrepris d'écrire l'histoire de cet homme, dont peu de Français ont entendu parler.

Il nous fait d'abord assister aux débuts de la carrière militaire de ce jeune officier, dans cette région troublée, au début du XXème siècle, d'abord par les guerres balkaniques, puis par la première guerre mondiale, auxquelles il participe activement, et même héroïquement. Cette période est aussi marquée par la naissance du royaume de Yougoslavie, qui ne va pas sans frictions entre factions religieuses, voire ethniques, à l'origine de l'assassinat du roi Alexandre, et de la mise en place d'un conseil de régence.

Et c'est aussi l'arrivée d'Hitler au pouvoir en Allemagne, et la signature du pacte germano-soviétique. Mihailovitch, anti-

nazi et anti-communiste, pressent la catastrophe qui va arriver, avec la défaite de la France, et l'invasion de la Yougoslavie, dépeçée entre l'Italie et l'Allemagne, la Croatie se rangeant délibérément aux côtés de l'Axe.

Commence alors pour Mihailovitch la période de résistance. Refusant la défaite, il essaie de regrouper les restes de l'armée yougoslave. Il va se heurter rapidement à Tito, secrétaire du parti communiste yougoslave, qui, après la rupture entre Berlin et l'U.R.S.S., obéissant aux ordres de Moscou lance, lui aussi, un mouvement de résistance communiste, dont le principal objectif sera d'éliminer ses adversaires politiques. Tout cela sur fond de massacres organisés tant par les Allemands que par les partisans communistes ou les oustachis croates.

L'Angleterre commence par soutenir Mihailovitch. Ainsi que les Etats-Unis après décembre 1941. Et Tito est l'agent de Moscou. Nous assistons alors, dans ces Balkans compliqués, à un double, voire triple jeu, dont les protagonistes sont les Anglais, les Américains, les Russes, Tito, les Croates, voire les Allemands. Sauf Mihailovitch, dont le but unique reste la lutte contre l'envahisseur, et la restauration de la monarchie yougoslave : la résistance des « tchetniks » serbes maintient dans les Balkans plusieurs divisions allemandes, qui manquent sur le front russe.

Et nous arrivons au tournant de cette histoire : le « lâchage », en 1943, de Mihailovitch par Churchill, joué par Staline après de longues tractations. Mais, isolé, sans ressources, notre héros continuera son combat, contre les Allemands, puis contre les communistes de Tito jusqu'en 1946, où, tombé entre les mains de ce dernier, il sera fusillé après un simulacre de procès.

« J'ai commis là l'une de mes plus grandes erreurs de la guerre » dira un jour Churchill. Cette seule phrase résume ce que fut la résistance serbe face aux totalitarismes d'Hitler et de Staline.



Dimanche 5 juin : sortie de fin d'année avec les enfants du catéchisme à Cadouin.
 Visite de l'abbaye cistercienne par M. l'abbé Ledermann et du cloître gothique flamboyant par un guide.

Saint Front voyage

Du haut du nuage où nous souhaitons tous qu'ils soient, les chers abbés Delpech et Roch devaient laisser un oeil ému regarder les routes de Chartres, cependant que l'autre demandait au Bon Dieu d'accéder aux prières de leurs vaillants Périgourdin. Car, oui, le Périgord avait enfin envoyé une délégation au pèlé de Pentecôte, pour chanter aux yeux de tous la Foi que nos irremplaçables prêtres nous transmettent.

Dix ans que le chapitre Périgord sommeillait... Il s'est réveillé ! Muni d'une superbe bannière flambant neuve, présentant l'effigie de saint Front, le Périgord a prié, marché, sou-

fert pour demander à Notre-Seigneur de bénir l'Eglise, la Fraternité, notre prieuré. Le Périgord a aussi rigolé, fort d'une excellente ambiance et de quelques slogans de circonstance : *Pé-ri-gour-din, on lâche rien, Pé-ri-gour-din, on n'est pas la pour rien, Pé-ri-gord, on en demande*

encore et surtout le *Pé-ri-gour-din, c'est tout ou rien*, que dès le premier soir nous entendions reprendre à notre arrivée. Arborant des bérets bien du Sud-Ouest, munis d'un franc sourire « AOC-Périgord », malgré fatigue et douleurs, l'ambiance de notre chapitre montrait que nous étions heureux de nous donner pour Notre-Seigneur.

Nous avons même eu le privilège d'accueillir dans nos rangs le chapitre Italie : trop peu nombreux pour marcher seuls, six transalpins se sont joints à nous, accompagnés d'un drapeau vénitien arborant le lion de saint Marc, lequel nous ne manquions pas d'invoquer dans la langue de Dante à la fin de nos dizaines.

Certes, les rangs furent clairsemés par moment, lorsque certains ont dû s'arrêter, quand nous devions aider au port de la bannière de région, ou lorsque le

chapitre a envoyé plusieurs zélés soutenir croix et statues en tête de pèlerinage. Mais cette année n'était qu'un nouveau lancement ; saint Front permettra certainement que l'an prochain, davantage de ses enfants puissent se sacrifier en l'honneur de Notre-Dame et de son divin Fils. C'était l'un des buts de notre chapitre : davantage de monde l'année prochaine, davantage de conversions dans notre prieuré, davantage de légionnaires pour notre Légion de Marie naissante ; que l'unité, la charité, la prière, le sacrifice fassent fleurir dans notre terroir une communauté toujours plus sainte et nombreuse.

En attendant, nul doute que ceux qui n'ont pas pu venir mais se sont joints à nous, par le parrainage ou par l'adoration organisée le Lundi de Pentecôte au prieuré, nul doute que ces âmes, dans la communion des saints, nous ont aidés à cheminer et à nous donner plus ardemment. S'il était besoin d'attiser cette ardeur, nous avons cette année l'immense grâce de marcher derrière le Très Saint Sacrement, honoré comme il se doit par la magnificence du cortège : dix mille pèlerins, des centaines d'enfants de chœur, des dizaines et des dizaines de prêtres, reli-

gieux et religieuses, de nombreux scouts en uniforme et surtout un char somptueux pour porter l'ostensoir. Les réactions des Parisiens ne furent certes pas unanimement parfaites, mais en voir bon nombre se signer ou s'agenouiller sur le passage de Notre-Seigneur avait quelque chose de réconfortant quant à la santé de notre France et surtout quelque chose d'encourageant : honorons publiquement notre divin Sauveur, par l'exemple, la parole, la prière, le chant, le sacrifice, bref par sa présence constante dans les rues à travers notre action, et nul doute que nombre d'âmes se laisseront toucher.

A l'année prochaine, donc, et que Dieu bénisse notre prieuré.

Un pèlerin périgourdin



Carnet familial

A été régénérée par les eaux du Baptême

- Laure Millet le 16 juillet

A été ordonné prêtre le 29 juin

- M. l'abbé Raphaël du Chazaud

A été ordonné diacre le 29 juin

- M. l'abbé Benoît Laignelot

Ont fait leur première communion
le 26 juin

- Ambroise Peyret Lacombe

- Matthieu Goyer

- Matéo Marcillou

- Paul Simon

- Cécile Malige

A fait sa profession de foi le 26 juin

- Emmeran d'Hautefeuille

Ont été honorés de la sépulture
ecclésiastique

- M. Marcel Beaulieu, âgé de 82 ans

- M. Henri Peyret Lacombe, âgé de 74 ans
en l'église de Liorac sur Louyre

Lundi 15 août

Assomption de la Très Sainte Vierge

10h30 Messe chantée à Fontpeyrine

12h00 Apéritif pour fêter des 10 ans
de sacerdoce de M. l'abbé Ledermann

14h30 Vêpres et procession

Messe basse à Bergerac à 10h30

Messe basse à Périgueux à 18h00

Ecole privée Sainte Jeanne d'Arc

Ouverture prévue
le jeudi 15 septembre 2011
à Bergerac

De la Grande Section au CM1

Cette école primaire aura pour mission de
revenir aux méthodes qui ont fait leurs preuves
et d'ouvrir les intelligences et les coeurs des
enfants aux vérités de la foi.

Calendrier Liturgique

JUILLET

Dimanche 24 6^e après la Pentecôte, 2^e cl.

Lundi 25 Saint Jacques le Majeure, 2^e cl.

Dimanche 31 7^e après la Pentecôte, 2^e cl.

HORAIRES DES MESSES

Bergerac : Dimanche à 10h30

Lundi, vendredi et samedi à 18h30

Mardi à 7h15

Mercredi à 18h00

Périgueux : Dimanche à 10h30

Jeudi à 18h00

AOÛT

Samedi 6 Transfiguration de N. S. , 2^e cl.

Dimanche 7 8^e après la Pentecôte, 2^e cl.

Mercredi 10 Saint Laurent, 2^e cl.

Dimanche 14 9^e après la Pentecôte, 2^e cl.

Lundi 15 Assomption de la TSVM, 1^{ère} cl.

Mardi 16 Saint Joachim, 2^e cl.

Dimanche 21 10^e après la Pentecôte, 2^e cl.

Lundi 22 Coeur Immaculée de Marie, 2^e cl.

Mercredi 24 Saint Barthélémy, 1^{ère} cl.

Dimanche 28 11^e après la Pentecôte, 2^e cl.

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

2, rue de Clairat – 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com

Abbé Salaün : 05 53 22 56 59 – Abbé Ledermann : 05 53 22 56 61